

Vie des arts

Marcel Barbeau et la fascination de l'immédiat

Henry Galy-Carles

Numéro 66, printemps 1972

URI : id.erudit.org/iderudit/57916ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN 0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Galy-Carles, H. (1972). Marcel Barbeau et la fascination de l'immédiat. *Vie des arts*, (66), 13–15.

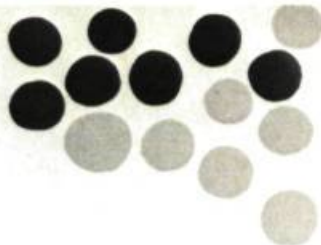
Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1972

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



1. *Sans titre*, 1962.
Liquitex sur toile;
46 po. 3/4 sur 51 3/16 (195 cm. x 130).
(Phot. François Walch).

2. Nouvelle orientation de Marcel Barbeau:
la sculpture. Ci-contre, en bas: une sculpture
en métal polychrome réalisée dans le Midi
de la France.



par Henry GALY-CARLES

1

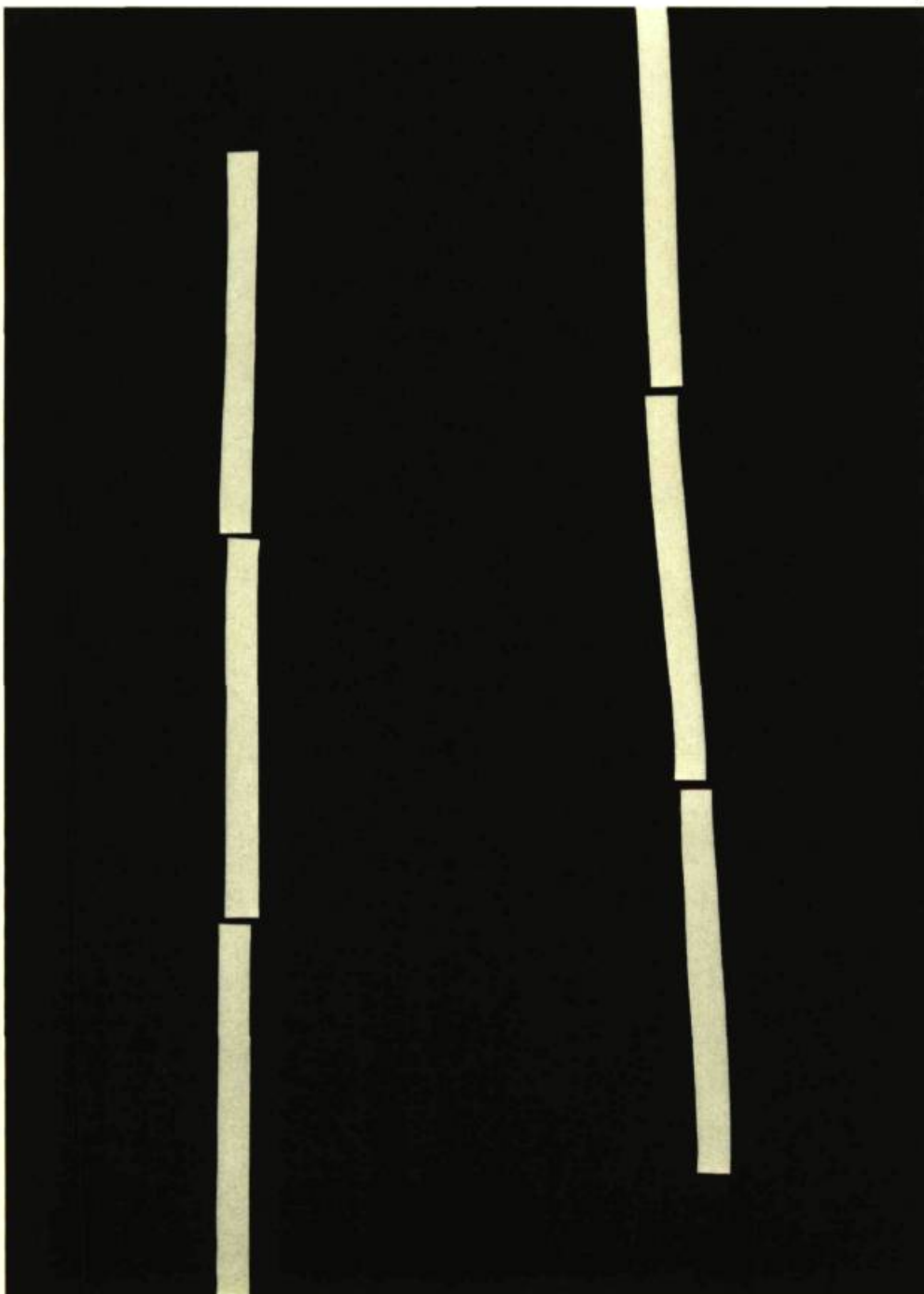


2

MARCEL BARBEAU

3. *Sans titre*. Feutre et liquitex sur toile;
63 po. 3/4 sur 51 3/16 (162 cm. x 130).
(Phot. François Walch)

4/5. Montage d'une sculpture.



On ne peut appréhender l'œuvre passée et présente de Marcel Barbeau sans connaître ses profondes motivations intérieures; elles l'éclaircissent et lui donnent toute sa dimension, comme son sens véritable.

Il faut, ainsi, remonter à son adolescence, aux années d'apprentissage à l'École du Meuble de Montréal, sous la direction de Paul-Émile Borduas, durant lesquelles il comprit la différence fondamentale existant entre l'es thétisme, nécessaire au dessin d'un meuble ou d'une tasse, et l'art véritablement créateur, qui réclame une authenticité humaine, une originalité, pouvant conduire une société ou un groupe à se reposer les questions essentielles.

Dès cette découverte, l'œuvre de Barbeau — un des premiers automatistes — a été réalisée sous le signe de l'exigence intérieure. De plus, les nombreuses discussions sociologiques et artistiques qui eurent lieu chez Borduas, aux environs des années 43, période cruciale, l'entraînèrent irrésistiblement vers le désir, révélé par le Surréalisme, André Breton et Freud, de transmettre, dans son œuvre, l'univers subconscient qui vivait en lui. Prise de conscience de la réalité unique de la volition, instant fugitif durant lequel la sensibilité de l'homme passe par toute une suite d'états différents, fonction des événements tant intérieurs qu'extérieurs, et perception d'une subconscience, pratiquement insaisissable, qui furent capitales.

A partir de ces deux faits fondamentaux, toute son œuvre, en effet, s'inscrit dans un esprit de successives mutations intérieures et d'ouvertures illimitées, reflétant une poursuite angoussée d'une identification toujours plus aiguë, entre les sens et l'esprit, dans une prise de conscience, certes fugitive, mais dans laquelle l'artiste va au plus profond de lui-même, traduisant sur la toile, dans une tension majeure, cet instant fatal qu'il vit; comme le temps s'écoule irrémédiablement, l'homme se transforme autour de son axe.

Cette sensation profonde de l'éphémère de l'instant de la vie a conduit Barbeau à se sentir, avec acuité, dans un perpétuel devenir et à vivre l'instant présent, sans nulle projection dans un futur qui, pour lui, ne se matérialise que dans la création, rejetant tout style préconçu, sans aucune volonté d'organisation esthétique préétablie du cri créateur et libérateur. Ainsi chacune de ses œuvres est-elle une et indivisible; en même temps première et dernière.

Une connaissance de l'évolution permanente de l'homme, de ses multiples possibilités d'être et de créations, qui explique les successives métamorphoses picturales de Marcel Barbeau et ses styles en apparence contradictoires, depuis les toiles automatistes, dans lesquelles, déjà, il se libérait de toutes limites contraignantes, refusant instinctivement toutes les valeurs traditionnelles d'équilibre structural et d'organisation de la toile qu'il n'éprouvait plus, confinant à ce point extrême où le geste devient informel — ce que du reste Borduas ne put admettre — en passant par les grandes surfaces blanches animées seulement de quelques signes noirs, ou au contraire de signes blancs sur fond noir; son retour au dessin d'après modèle vivant pour en venir à la pure calligraphie qui détruisait, à ses yeux, la troisième dimension, lui permet d'explorer les ressources illimitées de la ligne, puis, de passer à l'exécution de formes pratiquement géométriques qui mettaient l'accent sur l'importance des masses et, au travers desquelles, il retrouva le monde de la couleur pure, lors de son premier séjour à Paris, ce qui le conduisit jusqu'à l'art cinétique, à de véritables tableaux optiques qui, pendant son séjour à New-York, deviendront graduellement des lignes simples créant des oscillations d'ondes en surface faites de bandes convexes et concaves lesquelles, tout naturellement, feront place, ensuite, à une sorte de programmation d'effets simplifiés; mais, ces œuvres obéissaient toujours aux mêmes lois intérieures, qui, à mesure que le temps s'écoule, avec plus de lucidité, de *connaissance* du monde, de lui-même, se retrouvent indélébilement inclusent dans la toile; la démarche de Marcel Barbeau se développant dans le sens d'un profond équilibre entre la sensation et l'esprit, les sens et l'intelligence. Et s'il revient, maintenant, à la création immédiate, durant laquelle le geste jaillit spontanément, c'est effectivement *en toute connaissance*.

Dans ses œuvres actuelles, seules les couleurs à employer sont déterminées à l'avance, afin de cristalliser l'attention subconsciente sur quelques éléments simples et primordiaux, reflet du dépouillement spécifique à l'artiste, qui tend toujours à la plus grande nudité sensible, afin de traduire sur la toile, avec le maximum de tension cosmique, une sensation immédiate, dans une création spontanée, surgie d'un état d'hypnose et d'une concentration aiguë, favorables à cette projection et

à laquelle s'ajoutent en sous-jacence: connaissance, intelligence, lucidité, en dehors, donc, de tout esthétisme, de toute volonté plasticienne, Barbeau refusant le *tableau* en soi, allant même jusqu'à le nier.

Aujourd'hui, le fond blanc qui anime ses toiles n'est autre qu'un espace abstrait, non celui illimité de notre univers cosmique, mais plus encore: espace-lumière; quant à ses accords colorés: jaune et violet, vert et rouge, vert et noir, noir et rouge, etc., par le jeu du choix, ils deviennent sur la toile, signes et formes lumineuses, dynamiques, illuminant cet espace-lumière de leurs irradiations. Abstraites, uniques, irrécupérables, inimitables, sans repen-

tirs, ces harmonies synthétisent la projection instantanée du psychisme de l'artiste, la manifestation de son rêve ou de son hallucination. Chargées du passé et en même temps du présent, elles engendrent un devenir émouvant, parce que toujours ouvert, fragile, insaisissable.

Ainsi l'œuvre de Marcel Barbeau est-elle exemplaire, lucide, sensible, raffinée, vibrante, secrète, poétique, authentique, sans concessions, parce qu'il sait vivre, dangereusement et courageusement, une fascinante aventure, sans cesse remise en question.

English Translation, p. 80

